

édit



Le 8 avril, l'administration cantonale publiait un communiqué intitulé « Impôts : simplification pour les associations et fondations ». Ce document annonçait une simplification des démarches administratives liées à la déclaration d'impôts et notamment la mise en place de la possibilité de la déposer en ligne. Elle rappelait qu'une association valablement constituée est une personne morale et qu'elle est à ce titre soumise à l'impôt. Ce rappel pose la question de la perception par les autorités fiscales de la valeur réelle du bénévolat. Rien que pour l'EFV, selon les statistiques 2017, les 86'896 heures effectuées par nos associations représentaient près de 3'260'000 francs soit 43 équivalents temps plein. Cette somme correspond au moins en partie à une sorte d'économie pour les collectivités publiques, canton et communes qui y gagnent aussi en termes de « lien social ». Toutes les actions que nous entreprenons sont à buts sociaux et donc susceptibles d'être reportées sur les services concernés. Et je ne parle ici que de l'EFV mais il y a aussi toutes les autres associations entourant des jeunes, personnes âgées ou en situation de handicap. Concédonz que nombre de ces associations sont soutenues financièrement par nos autorités. L'EFV se réjouit d'ailleurs d'être du lot. Mais il n'en demeure pas moins que cette charge administrative imposée au milieu associatif bénévole est plutôt contreproductive. Elle génère un surplus de paperasse inutilement chronophage et peu susceptible d'enthousiasmer les bénévoles. Tout ça pour au final verser à l'Etat des montants le plus souvent quasi symboliques...

Eric Favre, Vice-président EFV

LA GRANDE INTERVIEW de Marc Aymon, chanteur ultrasensible et indémodable globe-trotteur

Allez sur Youtube et tapez : « Aymon + Aubert ». Vous tomberez alors sur une vidéo de mauvaise qualité datant de 2002 mais qui vaut le détour ! La scène se passe à Genève à l'issue d'un obscur showcase de la rock star française Jean-Louis Aubert.

A l'heure des questions Marc Aymon, 19 ans et alors totalement inconnu, lance à son idole : « Si t'as un jeune chanteur devant toi, comme ça maintenant qui a un rêve de chanter avec toi ici tout de suite, tu fais quoi ? » La rock star française sourit et l'invite alors à le rejoindre sur scène. Leur duo endiablé sur « Le jour se lève encore » met tout le monde d'accord et achève de transformer ce qui ne devait être qu'une énième promo un brin convenu en un inspirant morceau de bravoure. Sincérité, culot, authenticité, soif de partager et surtout impérieuse envie d'aller avec ce qu'il sent au fond de ses tripes quoi qu'il en coûte... tout est là. Dix-sept ans et cinq albums plus tard, Marc Aymon n'a finalement pas beaucoup changé. Les graines plantées en lui dès le départ ont juste fleuri à la lumière de sa belle sensibilité et de son grand cœur. Et selon une logique implacable, le succès, même s'il prend parfois des formes inattendues, est au rendez-vous. Sorti en 2017, « Ô bel été ! Chansons éternelles », le disque-livre du Valaisan de 37 ans revisitant quatorze classiques du patrimoine suisse, s'est déjà écoulé à quelque 12'000 exemplaires. C'est un score quasi astronomique pour un tel disque. Marc Aymon l'a déjà défendu aux quatre coins du monde dans vingt pays grâce au réseau de la francophonie avec en tête non pas tant l'envie d'en écouter plus

«Quand tu donnes, tu ne te trompes pas...»



mais l'obsession de donner un peu de qui il est aux personnes venues l'écouter tout en se nourrissant de leur énergie. Fraîchement rentré d'une longue tournée de 41 jours, atablé dans un troquet lausannois, le Valaisan se livre avec une sincérité désarmante. Interview.

Marc Aymon, qu'est-ce que l'entraide pour vous ?

C'est avoir de la bienveillance pour quelqu'un qui en a aussi pour toi. Tu donnes et tu reçois. C'est simple et essentiel comme

sommaire

- 04 Marchés de Villeneuve
- 05 Baignades précoces
- 06-07 Portrait de J. Chatelain secrétaire de l'EFV
- 08 Section de Lausanne APEF
- 09-10 Reportage au SAF Montreux-Veytaux
- 11 Annonces des sections
- 13 Coups de cœur culturels
- 14 A faire en famille
- 15 Pâtes aux chanterelles
Les news de la rédaction

Suite de l'interview

une poignée de main. L'entraide a joué un rôle important dans ma carrière. Il y a d'abord ces jurys qui m'ont désigné vainqueur de divers concours dont un m'a permis d'enregistrer mon premier disque. Ensuite il y a le chanteur valaisan Dominique Savioz qui a su me parler quand j'ai failli croire que vivre de la musique, ce n'était pas pour moi car mon groupe «Mistral» s'était pété la gueule.

Et aujourd'hui ?

L'entraide, j'en bénéficie toujours et presque en permanence. L'entraide, c'est quand ton rêve devient celui de la personne à qui tu en parles, qu'elle le nourrit et le fait sien. Ou bien quand cette personne n'a pas la réponse que tu cherches mais t'aiguille vers une autre qui l'a. L'entraide, ce sont les journalistes qui prennent le temps de te recevoir car un vrai respect nous unit. L'entraide ce sont ces concerts qu'on organise pour toi car ton énergie a touché.

Vous revenez justement d'une tournée de 41 jours dans 9 pays.

Un souvenir marquant ?

Plein mais il y a notamment eu l'Iran ! C'était la troisième fois que je jouais à Téhéran. La première fois, nous avons été les premiers à nous y produire dans l'espace public depuis Charles Aznavour, 25 ans plus tôt... J'aime le peuple Iranien. Il est érudit, féru de poésie, curieux, honoré que tu viennes le voir de si loin... Quand tu vois ces gens, qui pour beaucoup ne comprenaient pas le français, être touchés par ton énergie, te suivre des yeux, sourire, pleurer, danser alors qu'ils n'en ont pas le droit, tu es porté même si peu de temps avant tu étais crevé et déboussolé par le décalage horaire. C'est ça que j'aime. C'est beaucoup pour ces beaux moments, ces belles rencontres

qui les rendent possibles que je fais de la musique !

Gamin, auriez-vous jamais rêvé à tout ça ?

Quand j'étais petit, j'étais un timide maladif. Pendant plusieurs années je n'ai pas réussi à m'exprimer car j'avais trop d'émotions en moi. Je suis arrivé un peu comme un extra-terrestre

Ce passé douloureux, vous aimez le partager avec d'autres...

Ce matin, avant notre rendez-vous, je suis allé jouer dans une école à Genève. Devant leur directeur, j'ai dit à ces jeunes ce que j'aurais aimé que l'on me dise à leur âge. A savoir : que les meilleurs de classe ne sont pas toujours ceux qui réussissent

le mieux, que le plus beau dans une école, ce sont parfois les fenêtres qui donnent sur la vie, qu'il est souvent important de savoir aller où on vous dit de ne pas aller et que pour cela, il faut aiguïser et écouter son instinct.

Pas grand-chose dans la société actuelle pousse jeunes et moins jeunes à ça...

Bien au contraire !

Notre monde va trop vite. Il nous enjoint d'être beau, grand et fort ou à faire le buzz... C'est trop pour les gens. Aujourd'hui par exemple, c'est pas terrible de demander de l'aide. On préfère filmer quelqu'un qui a soif plutôt que de lui donner de l'eau. Ou bien on lui en donne en se filmant en train de le faire. Le rôle de l'artiste c'est de donner de l'eau, de ramener à ce qui est simple, profond et essentiel. On va et on donne. Sans artifice. Et quand tu donnes, tu ne te trompes pas.



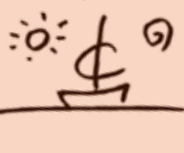
Marc Aymon et ses musiciens ont enregistré l'album «Ô bel été !» dans l'Hôtel Bella Tola à Saint-Luc.

dans une famille très pudique. Mes parents ne savaient pas trop comment faire avec moi. Ma véritable naissance, c'est peut-être quand une prof m'a dit de monter sur scène. Là, à 12 ans, j'ai compris que je n'arrivais pas à parler mais que j'arrivais à chanter, que cela me donnait de la force et que cela donnait du plaisir à ceux qui m'écoutaient. Aujourd'hui, j'aime communiquer. Le petit garçon que j'étais n'aurait jamais soupçonné ça. Cela me rend fier mais pas dans le sens égotique, plus dans le sens emplî de bienveillance pour moi-même et donc pour les autres.

« Je fais ce métier pour m'entourer de gens que j'admire et de la beauté qu'ils apportent au monde. Cette beauté nourrit celle que j'essaye d'y apporter moi-même. »

L'ENTRAÏDE,
ENTRER EN LIEN,
C'EST AVOIR DE LA BIENVEILLANCE
POUR L'AUTRE ET POUR SOI-MÊME!

AMITIÉS À TOUS!

Marc 

La déconnexion d'avec le présent qu'on rencontre beaucoup de nos jours semble aussi vous heurter...

Un soir lors d'un concert, j'ai dit aux gens venus m'écouter : "Vous savez, on l'a un peu perdu de vue aujourd'hui mais les jolis souvenirs, on ne les oublie jamais". Et je leur ai demandé de poser leur téléphone qu'ils braquaient vers moi comme une évidence. » Le concert en a été plus intense. A la fin, certains sont même venus me remercier. Le rôle de l'artiste c'est de rappeler, en suivant sa voie et son instinct, que d'autres rythmes sont possibles.

Vous l'avez déjà fait plusieurs fois jusqu'en prison. Comment cela s'est passé ?

Jouer dans une prison, une école ou un EMS comme je l'ai déjà fait, c'est pas « in » à première vue sauf que c'est utile ! C'était en Roumanie. Ces gars avaient deux visites culturelles par an. Une, c'était un chœur chrétien et l'autre, c'était moi. Une fois que j'ai eu joué toutes mes chansons, ils en voulaient encore. Je leur ai dit : « qu'est-ce que vous voulez entendre ? » Et un des prisonniers m'a lancé : « On veut une chanson qui dise "je t'aime" ». Et j'ai improvisé au milieu d'eux et avec eux, une chanson qui disait « je t'aime ». A la fin, je leur ai donné ma guitare et ils m'ont offert des bracelets

avec « Jésus » écrit dessus. Dans ce moment-là, tu es dans l'essence des choses. Au plus près de l'âme...

Où vous voyez-vous dans dix ans ?

En train d'aller vers cette même beauté et la partager. Continuer d'aller jouer chez des gens chez qui personne ne va jouer. Leur apporter de la beauté. Saluer le jardinier et l'ambassadeur de la même façon. Je me vois continuer à aller voir des gens que j'aime et le leur dire. Je me vois en mouvement. Je me vois m'élever. Je me vois comme le mec qui part et qui revient et qui a construit une jolie famille.

AMITIÉS Sur sa route, Marc Aymon a noué de belles complicités avec d'autres musiciens.

Quel père serez-vous alors ?

Moins souvent présent qu'un papa normal mais qui, quand il est là, est vraiment présent. Un papa faisant ce qu'il aime et ses enfants le sentent. Un papa qui leur dira : « On te dit que c'est impossible ? Ne t'inquiète pas. Fais-le ! Tu sais des trains, j'en ai raté et j'en rate encore plein mais quand je tends la main et que je choppe la rambarde, je la tiens et si j'arrive à me hisser dans ce train-là et que j'ai quelque chose à y faire, bah j'essaie de le faire bien... »

Laurent Grabet

www.marcaymon.com
www.obetele.ch

SA VIE EN 6 DATES

1982 Nait à Sion (VS) le 3 juin.

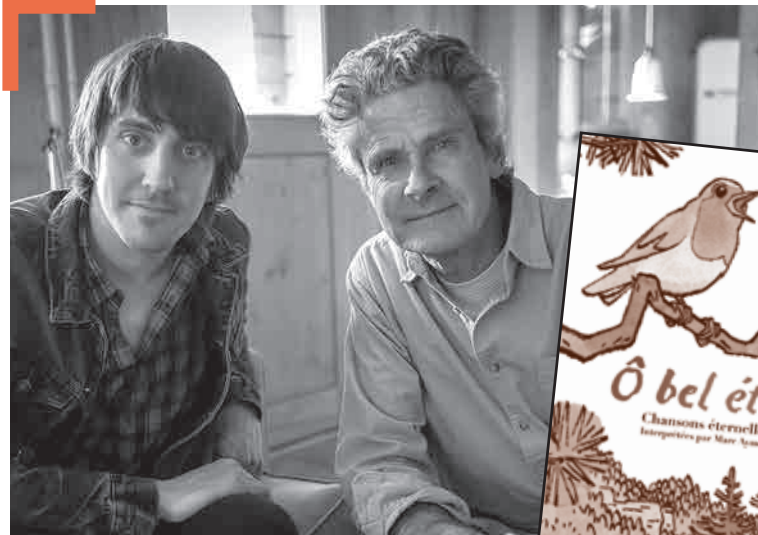
1994 Chante pour la première fois et décide de devenir musicien.

2006 Sortie de son premier album « L'astronaute ». Se produit pour la première fois au Paléo Festival de Nyon. Il y retournera sept ans plus tard.

2012 Part trois mois sur les routes aux Usa avec sa guitare. Donne ses premiers concerts à l'étranger et notamment à Téhéran.

2017 Sortie de son cinquième album, le livre-disque « Ô bel été ! Chansons éternelles », et part le chanter aux quatre coins du monde. Est élu une des 100 personnalités de l'année.

2019 Devient ambassadeur de la Fondation « Race For Water » et part sur l'île de Pâques pour une mission scientifique. Écrit de nouvelles chansons. Est en concert en Suisse, au Népal, en Ukraine...



Notes

« Ô bel été ! Chansons éternelles », livre-disque de Marc Aymon illustré par le célèbre dessinateur suisse de bande-dessinée Cosey. (à droite).

En concerts le 15 juin, Salon du Vinyl, Musée du papier peint, 1684 Mézières (FR) et le 15 juillet, 100^{ème} FVJC, Savigny (VD)